

Nous nous sommes donc intéressés à l'étude des caractéristiques cliniques de patients schizophrènes ayant commis des gestes de violence, à partir d'une étude descriptive réalisée sur une population de patients schizophrènes détenus. Nous avons évalué l'intensité des symptômes grâce à la Positive and Negative Symptom Scale (PANSS), la coexistence d'un trouble de personnalité antisociale et les comorbidités addictives grâce au Mini International Neuropsychiatric Interview (MINI). Le niveau d'impulsivité et les comportements violents ont été estimés par la Barratt Impulsivity Scale (BIS) et la MacArthur Community Violence Interview. Enfin, l'existence de troubles de la familiarité, tels que ceux qui caractérisent les délires d'identification des personnes, a été systématiquement recherchée. Notre objectif est, d'une part, d'évaluer de manière systématique les troubles de familiarité des patients schizophrènes, et leur association avec les comportements violents, et d'autre part, d'objectiver l'hétérogénéité des profils des patients schizophrènes ayant commis des gestes de violence.

Mots clés Violence ; Schizophrénie ; Trouble de familiarité

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Pour en savoir plus

Carabellese F, Rocca G, Candelli C, Catanesi R. Mental illness, violence and delusional misidentifications: the role of Capgras' syndrome in matricide. *J Forensic Leg Med* 2014;21:9–13.

Klein CA, Hirachan S. The masks of identities: who's who? Delusional misidentification syndromes. *J Am Acad Psychiatry Law* 2014;42(3):369–78.

Volavka J, Citrome L. Pathways to aggression in schizophrenia affect results of treatment. 2011;37(5):921–9.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.096>

S16B

Schizophrénie et violence : rôle de l'impulsivité, étude en imagerie fonctionnelle

A. Dumais*, S. Potvin, G. Martin, S. Hodgins, A. Mendrek, O. Lungu, A. Tikasz, S. Richard-Devantoy, C. Joyal
Université de Montréal, Montréal, Canada

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : alexandredumais@hotmail.com (A. Dumais)

De nombreuses études ont montré qu'il y a une association entre les comportements violents et le fait d'avoir un diagnostic de schizophrénie (Sz) [1,2]. Cependant, il a aussi été démontré que seulement une minorité des patients sera violente [3]. Plusieurs études ont considéré ces phénomènes afin de mieux identifier les personnes à risque et, par la suite, des échelles d'évaluation où l'on retrouve des facteurs de risque psychosociaux ont été développées. Bien qu'intéressantes, ces échelles demeurent imparfaites pour déterminer le risque [4]. Face à cette situation, la neurobiologie du risque a commencé à se développer, mais encore peu d'études ont examiné les corrélats neuronaux de la violence dans cette population, et particulièrement, en ce qui concerne les facteurs liés à l'expérience émotionnelle et au contrôle pulsionnel. Notre équipe a donc réalisé deux études d'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf) chez cette population. Les résultats de ces 2 études seront présentés. Brièvement, le projet portant sur l'expérience des émotions négatives a montré une hyperactivation du cortex cingulaire antérieur dorsal chez les patients Sz violents (SzV), comparativement aux patients Sz non violents (SzNV) et aux témoins sains (TS). Il s'agit d'un résultat intéressant puisque cette zone est impliquée dans la régulation émotionnelle. Les résultats préliminaires de la deuxième étude montrent, en utilisant une tâche de prise de risque, que les patients SzV ont des activations importantes dans le système de récompense du cerveau lors de la réception d'une récompense en argent ($x = -24$; $y = -13$; $z = 13$; $p < 0,001$; 3080mm^3), comparativement aux patients SzNV et aux TS. Les résultats de nos deux premières études montrent ainsi qu'une spé-

cificité neurobiologique existe chez les patients violents en ce qui a trait à la régulation émotionnelle et à l'activation du système de récompense.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Fazel S, Gulati G, Linsell L, Geddes JR, Grann M. Schizophrenia and violence: systematic review and meta-analysis. *PLoS Med* 2009;6(8):e1000120.
- [2] Douglas KS, Guy LS, Hart SD. Psychosis as a risk factor for violence to others: a meta-analysis. *Psychol Bull* 2009;135(5):679–706.
- [3] Joyal C, Dubreucq J, Gendron C, Millaud F. Major mental disorders and violence: a critical update. *Curr Psychiatry Rev* 2007;(3):33–50.
- [4] Fazel S, Singh JP, Doll H, Grann M. Use of risk assessment instruments to predict violence and antisocial behaviour in 73 samples involving 24,827 people: systematic review and meta-analysis. *Br Med J* 2012;345:e692.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.097>

S16C

Le cerveau à la barre : apport des nouvelles technologies dans l'expertise psychiatrique

S. Leistedt

Forensic Mental Health Hospital, Tournai, Belgique

Adresse e-mail : sleistedt@icloud.com

Ce travail traite de l'expertise mentale. Plus précisément, il aborde l'exercice, extrêmement complexe, de la détermination de la responsabilité d'un individu par rapport à un délit spécifique. Cet article délivre avant tout un constat et soulève de nombreuses questions par rapport à l'émergence de nouvelles disciplines qui se situent entre le Droit et la Science, la Loi et la Médecine. Ces questions et autres réflexions se basent sur la littérature scientifique actuelle mais aussi et avant tout sur l'expérience personnelle de l'auteur, en particulier une pratique d'expert psychiatre à l'étranger, spécialement en Amérique du Nord. Néanmoins, l'ensemble des réflexions abordées est, hormis les différences inhérentes à la Loi, applicables en Belgique, et de manière générale, sur le vieux continent. Enfin, lorsque l'auteur parle de neuroscientifiques, il évoque essentiellement le rôle des spécialistes en neurosciences et en comportement humain, tels les psychologues et les psychiatres.

Déclaration de liens d'intérêts L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

Pour en savoir plus

Leistedt S. Le cerveau à la barre : une expérience nord-américaine. *Rev Dr Pen Crim* 2014;1238–54.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.098>

S17

Dépression maternelle : facteurs de risque, conséquences sur le développement des enfants et interventions de prévention

J. Van Der Waerden^{1,*}, A.L. Sutter-Dallay², R. Dugravier³, M. Bales², S. Barandon², M.A. Charles⁴, C. Bois⁵, N. Glangeaud¹, H. Verdoux², M. Melchior²

¹ Inserm UMRS 1136, Institut Pierre-Louis d'épidémiologie et de santé publique, hôpital Paul-Brousse, Villejuif

² Centre hospitalier Charles-Perrens, Bordeaux

³ Centre hospitalier Sainte-Anne, Paris

⁴ Inserm U1153, Paris

⁵ Unité mixte Ined-Inserm-EFS « Elfe », Paris

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : judith.van-der-waerden@inserm.fr (J. Van Der Waerden)

La dépression maternelle en période périnatale est fréquente et peut avoir des répercussions négatives sur le développement des enfants. La prévention de la dépression chez les femmes qui ont des enfants en bas âge est donc un objectif de santé publique prioritaire. Ceci exige une bonne connaissance des facteurs associés à la dépression maternelle, des conséquences sur le développement des enfants, et des mesures préventives pouvant être efficaces. Cette session thématique abordera chacun de ces trois axes à partir de résultats récents d'études épidémiologiques et d'intervention menées en France (ELFE, EDEN, CAPEDP). Les facteurs associés à la dépression maternelle au cours de la grossesse et en post-partum, ainsi que l'accès à des interventions de prévention qui visent à prévenir les difficultés psychologiques des mères, telles que l'entretien prénatal précoce et les cours de préparation à la parentalité, ont pu être étudiés à partir des données de la cohorte ELFE, une étude représentative au niveau national. Les résultats montrent notamment que les femmes qui ont une situation sociale défavorisée ont des niveaux élevés de difficultés psychologiques, alors que ce sont celles qui bénéficient le moins des interventions de prévention. L'impact en termes de difficultés comportementales ou développementales chez les enfants a pu être étudié à partir des données de la cohorte EDEN montrant l'importance de différentes trajectoires longitudinales de dépression maternelle vis-à-vis du développement émotionnel, comportemental et cognitif des enfants jusqu'à 6 ans. Enfin, la faisabilité et l'efficacité d'interventions de prévention de la dépression maternelle seront discutées à partir des résultats de l'étude CAPEDP, un programme de visites à domicile chez des familles en situation difficile.

Mots clés Dépression maternelle ; Facteurs de risque ; Développement enfant ; Intervention préventive

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Pour en savoir plus

Bales M, Pambrum E, Melchior M, Glangeaud-Freudenthal NM, Charles MA, Verdoux H, et al. Prenatal psychological distress and access to mental health care in the ELFE cohort. *Eur Psychiatry* 2015;30(2):322–8.

Goodman SH, Rouse MH, Connell AM, Broth MR, Hall CM, Heyward D. Maternal depression and child psychopathology: a meta-analytic review. *Clin Child Fam Psychol Rev* 2011;14(1):1–27.

Dugravier R, Tubach F, Saias T, Guedeney N, Pasquet B, Purper-Ouakil D, et al. Impact of a manualized multifocal perinatal home-visiting program using psychologists on postnatal depression: the CAPEDP randomized controlled trial. *PLoS One* 2013;8(8):e72216.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.099>

S17A

Les facteurs associés à la dépression post-partum dans la cohorte Étude Longitudinale Française depuis l'Enfance (ELFE)

M. Balès^{1,2,3}, S. Barandon^{1,2,3}, E. Pambrun^{1,2,3}, M. Melchior^{1,2,3}, N. Glangeaud-Freudenthal^{1,2,3}, H. Verdoux^{1,2,3}, A.L. Sutter-Dallay^{1,*,2,3}

¹ Centre hospitalier Charles-Perrens, 121, rue de la Béchade, 33000 Bordeaux

² Université de Bordeaux, U657, 33000 Bordeaux

³ Inserm, U657, 33000 Bordeaux

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : alsutter@ch-perrens.fr (A.L. Sutter-Dallay)

La plupart des travaux ne considèrent pas les interrelations potentielles entre les différents facteurs de risque reconnus de

troubles émotionnels maternels périnataux. L'Étude Longitudinale Française depuis l'Enfance (ELFE) a permis d'interroger 11 643 mères sur leur santé mentale périnatale (contrat ANR-DSSA, 2012). Les facteurs influençant indépendamment l'existence de difficultés psychologiques durant la grossesse et l'accès aux mesures de dépistage et de prévention anténatales (entretien prénatal précoce [EPP]; préparation à la naissance et à la parentalité [PNP]) ont été étudiés par des régressions multivariées. Des analyses en équations structurelles ont ensuite permis de tester les relations directes et indirectes entre 9 groupes de facteurs de risque (niveau socioéconomique, soutien anténatal, soutien postnatal, accompagnement à la parentalité, complications obstétricales, facteurs psychologiques maternels, santé physique du bébé, comportements maternels envers le bébé et capacités d'autorégulation du bébé) et l'intensité des symptômes dépressifs postnataux évalués par l'Edinburgh Postnatal Depression Scale [1], selon un modèle multifactoriel inspiré du modèle théorique de Milgrom et al. [2]. Douze pour cent des femmes rapportaient des difficultés psychologiques anténatales (plus fréquentes en cas de niveau économique bas, consommation d'alcool/tabac, grossesse non planifiée, déclaration tardive, multiparité, grossesse compliquée) [3]. Les femmes primipares, nées en France, de niveau éducatif élevé, en situation d'emploi, ou déclarant des difficultés psychologiques avaient plus souvent bénéficié de l'EPP et de la PNP [4]. Les mères jeunes, bénéficiant de la CMU, ambivalentes quant à leur grossesse, ayant moins de 7 visites prénatales et des complications obstétricales suivaient, elles, moins fréquemment une PNP [4]. Enfin, le soutien anténatal et les capacités d'autorégulation du bébé avaient des effets directs sur l'intensité de la symptomatologie dépressive à 2 mois post-partum, et le niveau socioéconomique, les problèmes de santé du bébé et la compréhension maternelle des pleurs avaient eux des effets indirects. L'impact prépondérant de facteurs anténataux et liés au bébé orientent vers des pistes originales de recherche et d'adaptation de la prévention des difficultés psychologiques périnatales maternelles au population socioéconomiquement vulnérables.

Mots clés Périnatalité ; Difficultés psychologiques ; Facteurs de risque ; Effets directs et indirects ; Facteurs infantiles

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Cox JL, Holden JM, Sagovsky R. Detection of postnatal depression. Development of the 10-item Edinburgh Postnatal Depression Scale. *Br J Psychiatry* 1987;150:782–6.
- [2] Milgrom J, Ericksen J, Sved-Williams A. Impact of parental psychiatric illness on infant development. In: Sutter-Dallay AL, Glangeaud-Freudenthal NM-C, Guedeney A, Riecher-Rössler A, editors. *Joint care of parents and infants in perinatal psychiatry*. Springer; 1999.
- [3] Bales M, Pambrun E, Melchior M, Glangeaud-Freudenthal NM, Charles MA, Verdoux H, et al. Prenatal psychological distress and access to mental health care in the ELFE cohort. *Eur Psychiatry* 2015;30(2):322–8. <http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2014.11.004>.
- [4] Barandon S, Balès M, Melchior M, Glangeaud-Freudenthal N, Pambrun E, Bois C, et al. Early prenatal interview and antenatal education for childbirth and parenthood: Associated psychosocial and obstetric characteristics in women of the ELFE cohort. *J Gynecol Obstet Biol Reprod* 2015. <http://dx.doi.org/10.1016/j.jgyn.2015.06.026> [pii: S0368-2315(15)00173-8].

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.100>